

Repas médiéval

Sujet : Vous voici fils ou fille d'un seigneur du Moyen – Âge...Le seigneur vient de rentrer de la chasse avec ses amis : tout le monde se met à table. Racontez-nous de façon vivante ce repas médiéval.

Mon père, le seigneur de Draguignan, est parti à la chasse : son passe-temps favori ! Il ne devrait point tarder.

- « Oyez, nous voilà ! » s'écrie mon père.

- « Comment était-ce ? » dis-je en descendant les escaliers quatre à quatre.

- « Passionnant, fils... Qu'on prépare le repas. »

Mon père disparaît dans les cuisines...

Midi, l'Angelus sonne et... nous passons à table. Quelle vaste et merveilleuse pièce ! Que de somptueuses couleurs et que de blasons s'étendent devant nous ! Flamboyant et coloré, le feu s'élève dans la cheminée ornée de drapeaux multicolores.

- « Table ! » crie un cuisinier.

Aussitôt assis, un jongleur surgit et tourne, danse, saute, exécute ses acrobaties, jongle, se cache dans le couloir et réapparaît ... tenant un ours !

Oh quel spectacle ! quels merveilleux mouvements ! Peut-on connaître plus joyeux ? Mais dans le mystère de ses tours, l'acrobate disparaît avec sa compagnie en laissant place à un troubadour : vers, poésies, chansons sortent de ses lèvres, accompagnés de danses de toutes nations. Des rires et applaudissements éclatent de toutes parts.

Quelle fête qu'un repas au temps médiéval ! Quelles surprises y rentrent et y sortent !

Un élève de CM2



L'écho de Saint Ferréol N°13

Marseille, le 20 mars 2012

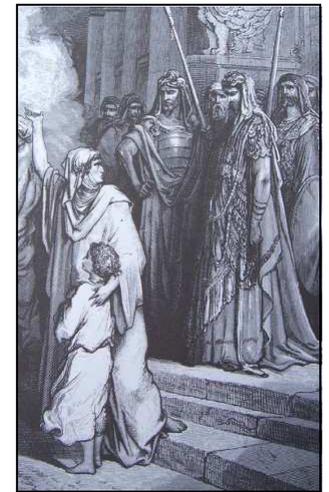
Chers Parents,

Les derniers *Echo de Saint Ferréol* nous ont permis d'admirer combien la maternité était ordonnée à la communication de la vie. Même si cette mission présuppose de la part de la mère certaines prédispositions et principalement le don de soi, nous saisissons facilement que la maman ne peut la réaliser par ses seules ressources. Quel être humain pourrait prétendre être capable d'augmenter directement, par son action propre la croissance de la vie de l'intelligence et de la volonté chez son prochain ? Ceci est encore plus vrai de la communication de la vie surnaturelle.

Instrument de Dieu

Justement, posons-nous tout simplement cette question fondamentale : « Qui peut donner la vie ? » La réponse est simple : « L'auteur de la vie, c'est-à-dire Dieu lui-même ». Ceci vaut tant pour la vie naturelle que surnaturelle. L'acteur principal dans toute forme de maternité est le Bon Dieu. Déjà dans la génération humaine, les parents ne sont que les instruments de Dieu. Ils ne font que fournir au niveau corporel ce qui est nécessaire à la vie et qui vient de Dieu. Il est nécessaire que le Tout-Puissant intervienne directement par la création d'une âme humaine spirituelle destinée à l'éternité, à chaque conception d'un nouveau petit homme. La Sainte Ecriture nous le dit expressément pour la première maternité de l'histoire de l'humanité : à la naissance de Caïn, Eve s'écrit : « j'ai donné naissance à un homme avec le secours de Dieu. » De même, la mère des Macchabées admire cette action de Dieu : « Je ne sais comment vous êtes apparu dans mes entrailles ; ce n'est pas moi qui vous ai donné l'esprit et la vie ; ce n'est pas moi qui ai disposé les éléments de votre corps ».

Combien la vue matérialiste moderne de la maternité est éloignée de la réalité ! Combien il



La Mère des Macchabées



convient de voir cette magnifique action divine si nous voulons considérer ces réalités dans leur vérité !

Oui, déjà dans l'ordre naturel, la génération est une **œuvre sacrée**, un domaine propre du Dieu transcendant. Aristote indiquait que l'esprit et donc l'âme humaine venait « de l'extérieur » et il le qualifiait à ce titre de divin. Les païens ont souvent pressentis cette origine divine en accordant au mariage une dimension sacrée : « *il y a dans le mariage quelque chose de sacré et de religieux, non point surajouté, mais inné, qui ne lui vient pas des hommes mais de la nature.* » Nous en avons la preuve dans « *les monuments de l'antiquité, les usages et les institutions des peuples qui ont*

été les plus civilisés (...) dans l'esprit de tous ces peuples ... chaque fois qu'ils pensaient au mariage, l'idée s'en présentait toujours sous la forme d'une institution liée à la religion et aux choses saintes » (Léon XIII).

L'œuvre de la maternité est donc indiscutablement sacrée : elle est l'œuvre de Dieu dans la mère. Ceci est vrai pour toutes les formes de maternité. Bien évidemment, cela est manifeste pour la maternité naturelle ; l'organisme de la maman est le temple choisi par la Providence pour réaliser cette œuvre sacrée. Les Japonais l'appellent le « temple secret ». La liturgie catholique demande la visite par Dieu du sein de la mère à la veille de la naissance.

Temple réservé

La maternité est le domaine réservé de Dieu. La **mère** « *est choisie par Dieu comme le lieu de son activité créatrice (...)* Ce fait établit entre elle et Dieu des relations uniques et spécifiques. » (D'Eve à Marie, R.P. Jean-Dominique). Cette mission fait que la mère appartient à Dieu de façon privilégiée, en vue de la maternité, qu'elle soit humaine ou exclusivement spirituelle.

Cette « réserve », ces relations privilégiées de Dieu sont encore plus profondes dans la maternité spirituelle de la vie consacré.

Pour se préparer à cette mission, la jeune fille se doit d'apprendre la réserve, en particulier dans ses sentiments. Elle est déjà réservée à Dieu soit dans la future vie religieuse, soit via son futur époux. Elle n'ouvre pas la porte aux rêveries, aux imaginations sentimentales, qui émoussent (voire détruisent) sa capacité d'aimer en vérité, selon le plan de Dieu. Cet état de réserve se nourrit et se manifeste par les vertus si belles de modestie et d'humilité qui se traduisent dans les gestes et la parole. Loin d'être « écrasante », cette attitude doit inspirer le respect. Respecter (« spectacle » : regarder), c'est regarder en considérant la grandeur de ce qui est vu. A cette condition, l'entourage pressentira la grandeur de la vocation à laquelle la (future) mère est appelée.

Que fait l'être humain comme instinctivement par rapport à ce qui le dépasse ? Il le dérobe aux yeux : sont voilés le ciboire, le tabernacle (par le conopée), le chœur de l'Eglise pendant le Canon de la Messe (anciennement en Occident et encore en Orient), le « Saint des Saints » du Temple de Jérusalem,

dans l'Ancien Testament. Ainsi, l'homme perçoit que ces réalités sont du domaine de Dieu, que seul Dieu y a accès.

C'est le sens du voile de la femme dans le christianisme, bien éloigné de celui d'autres religions... De même, le vêtement constitue un signe qui conduit à travers le visible à ces réalités invisibles. Il en est de même pour le prêtre, le juge ou l'avocat, le militaire dont l'habit traduit des réalités spirituelles. La jeune fille dit par ce langage concret ce qu'elle est, dans la fierté de sa vocation.

D'ailleurs, la Providence prit soin de donner un vêtement à Eve au moment où Elle lui confiait la vocation d'être l'aïeule du Messie. Si le Dieu de Majesté, absolument transcendant, s'occupa de ce qui pourrait paraître un détail secondaire, c'est que ce signe revêtait une réelle importance. Il est à remarquer que Dieu le confectionna Lui-même et le confia solennellement à la première femme. C'est comme un complément de la Création ; « *le vêtement appartient en quelque sorte à l'intégrité physique* » de l'être humain ; « *il est un don de Dieu aux hommes, intimement associé au corps pour former avec lui et avec l'âme l'unité de la personne* » (ibid).

Le vêtement est une « œuvre d'art » qui traduit ce qui est spirituel dans la femme : sa vocation et les vertus qui y correspondent. Il en est l'expression auprès de Dieu, du prochain et de celui ou celle qui le porte. C'est ce que rappellent saint Pierre (1 Pe 3 1-6), saint Paul (1 Tim 2) et les papes à travers l'histoire, notamment Pie XII.

Bien évidemment, d'autres raisons toutes aussi impératives s'ajoutent à cette raison fondamentale, en particulier de favoriser la vertu du prochain, par le respect de la pudeur.

Défense des sources de la vie

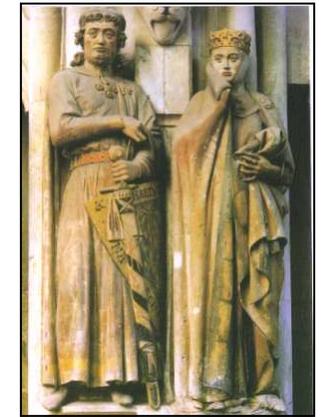
C'est surtout par ces signes concrets que la femme saura le mieux faire honorer la maternité en notre siècle où elle est tant méprisée.

Que les pères et les mères soient les artisans de cette réhabilitation de la maternité chrétienne, voilà le vœu de l'Eglise. Le Père Eternel demandera d'en rendre compte.

Il est bien d'autres moyens pour honorer celles qui sont le temple secret de Dieu, par lequel Il veut communiquer la vie : dans nos paroles, les bons usages, chrétiens... N'en négligeons aucun et ne laissons pas entrer dans nos familles tout ce qui s'y oppose. (spectacles actuels, revues mondaines...) Il en va de la préservation des sources de la vie.

Avec l'assurance des prières du corps professoral,

C Callier +



Cathédrale de Naumburg